

naire dont les revendications inconsidérées ne pourraient, si elles étaient accordées, que faire de nous des êtres déclassés ou avilis, il y a aussi le féminisme chrétien dont on peut dire qu'il a pour devise, l'amour du prochain. Celui-là n'oublie pas ce que les femmes doivent au Sauveur qui les a tirées de l'abjection et de l'esclavage où elles étaient tenues depuis des siècles, et ne voudrait rien faire qui soit contraire à la morale qu'il a prêchée, à l'idéal de charité universelle et d'amour du devoir qu'il nous a légué.

Nous ne voulons pas mériter le reproche qu'on adresse presque invariablement à tout mouvement féminin, celui de faire sortir la femme de sa sphère, de l'éloigner du beau rôle social qu'elle peut jouer comme bonne épouse et bonne mère. La première œuvre que nous avons entreprise et préconisée, c'est celle de l'école ménagère ; or ce qu'on fait à l'école ménagère, c'est l'apprentissage du genre de vie qui doit le plus retenir la femme chez elle, la vie de mère de famille et de maîtresse de maison.

Il s'est fait depuis très longtemps un grand labeur féminin dans nos couvents d'éducation et de charité, dont je n'ai pas à faire l'éloge, puis tous nous avons plus ou moins bénéficié du dévouement et de l'esprit de sacrifice des religieuses qui les dirigent. Mais il est nécessaire que les femmes du monde elles aussi s'appliquent à tout améliorer autour d'elle. Nous avons de graves responsabilités vis-à-vis du présent parce que nous sommes les gardiennes du foyer domestique, je pourrais dire les gardiennes des mœurs : nous n'en avons pas moins à l'égard de l'avenir parce que nous élevons les enfants.

D'un autre côté, il y a près de nous des souffrances que nous ne pourrions soulager que si nous les connaissons ; il y a des conditions du travail des femmes et des enfants, des misères sociales auxquelles nous devons nous intéresser ; il y a des abus que nous pouvons aider à corriger, des dangers dont il faut préserver nos enfants. Sur toutes ces questions, il est juste que notre influence s'exerce, et si nous voulons qu'elle s'exerce dans la bonne direction il nous faut une préparation. Il nous faut des études sur les différentes conditions sociales, sur le bien qui s'est fait ailleurs et les résultats obtenus ; il nous faut l'expérience qui s'acquiert par l'appréciation exacte des faits, par l'observation et la réflexion : il nous faut des bonnes volontés toujours prêtes, des dévouements nombreux.

La Fédération sera le milieu où il sera possible de trouver ces dévouements, de faire ces études, d'acquérir cette expérience : elle sera le moyen d'une action forte, parce qu'elle sera soutenue par le grand nombre et d'une action durable, parce qu'elle répond à un besoin.

Ce qui montre que les associations de ce genre répondent vraiment à un besoin, c'est le bien qu'elles opèrent ; c'est le nombre d'adhérentes qu'elles recrutent partout ; c'est enfin que l'Eglise toujours si prudente, et ne se prononçant qu'avec la certitude de ne pas se tromper, l'Eglise les encourage et les aide.